

cardinaux
euvres, der
dont il a
Mais ne
u de tant
pressent,
ance avec
ieu Tout-
s. Depuis
rester à
cessé de
e la mort
en la fer-
e de l'E-

ndamen-
politesse
ffet, que
anlable :
e fonda-
ouvelles
e et ne

Il faut
t qu'elle
ier avec
ées. Or,
ce poli
l'Eglise.
que les
dans les
ondance

de Pie IX avec l'Empereur d'Allemagne : on les gardera comme une série de documents très-utiles à la gloire de la Papauté, ces lettres échangées entre Guillaume le victorieux et notre doux Pontife : on y lira, d'un côté, des formules hautes, dans lesquelles la majesté impériale descend au-dessous de la politesse ; et, de l'autre côté, des paroles pleines de fermeté, sans doute, mais en même temps toutes pénétrées de cette huile si douce de l'urbanité pontificale, qui a moins manqué à Pie IX qu'à tout autre de ses prédécesseurs. Et l'histoire apprendra que la hauteur a été vaincue, et que le vieux monarque a été obligé de dire : La politesse de ce vieux Pape m'écrase. N'en soyons pas surpris ; Pie IX, pierre fondamentale de l'Eglise, devait avoir ce poli qui convenait éminemment à sa position.

30. Pie IX a été la pierre fondamentale de l'Eglise par l'attraction qu'exerçait la bonté de son cœur. Il ne suffit pas que la Pierre fondamentale de l'Eglise soit ferme ; il ne suffit pas qu'elle soit polie et propre à recevoir de nouvelles assises : pierre intelligente et vivante, il faut de plus qu'elle attire vers elle ces pierres nouvelles qu'elle est destinée à soutenir. Il faut qu'elle soit un aimant puissant, un aimant vainqueur qui entraîne, qui retienne, qui captive à jamais. Tel a été le cœur de Pie IX ; tout le monde le sait. Vous le savez surtout, vous frères plus heureux, qui avez eu la bonne fortune d'expérimenter de plus près combien notre Pie IX était aimant. Il